



ÉDITORIAL

Philippe Guglielmi

Très Sage
& Parfait Grand Vénérable

La franc-maçonnerie est depuis toujours traversée par le fameux dilemme entre les Anciens et les Modernes. Le Grand Orient de France et ses juridictions ne sont pas épargnés par cette oscillation collective, qui concourt trop souvent à nous occuper et donc, à nous distraire de la fraternité, but essentiel de nos organisations.

Convenons que la controverse ne vient pas perturber grandement le travail de nos Frères et de nos Sœurs dans les loges et les Chapitres, à qui il importe avant tout de faire de la maçonnerie, et qu'elle agite surtout les microcosmes politiques qui croient pouvoir mesurer leur pouvoir à l'aune de la dose de tradition ou de modernité que portent leur obédience ou leur rite.

On conviendra aussi que la compréhension de ces sujets n'est pas simple et requiert une connaissance fine du passé, qui n'est pas si ancienne que cela. En effet, les spécialistes d'une histoire maçonnique la plus objective possible (on connaît leur nom et leur compétence qui n'est plus à démontrer) ont commencé à livrer leurs travaux assez tard à la fin du XX^e siècle et ça n'est que depuis peu qu'on a une idée plus précise des événements des débuts.

Tout cela n'est pas simple, tout d'abord parce que le débat nécessite un recul important. Et d'évidence, il en faut un considérable – au moins cent ans – pour comprendre l'évolution de la franc-maçonnerie anglaise, la création d'une Grande Loge des Anciens en 1751, près de quarante ans après l'agrégation fondatrice de 1717 à l'auberge « l'Oie et le Grill », et pour entrer dans la distinction Anciens-Modernes qui s'opère alors.

Pas simple non plus, ce principe oxymorique qui veut que les « Anciens » viennent après les « Modernes », battant en brèche

toute notion de logique, de vocabulaire et de chronologie dans un raccourci sans nuance.

C'est pourquoi le bon sens doit prévaloir, avec la seule préoccupation des faits qui sont aujourd'hui admis par tous. 1717, et la réunion de maçons qui décident de constituer la Grand Loge de Londres, 1728 et le Duc de Wharton, émigrant anglais en France soudain à la tête d'une Grande Loge. A l'origine, on ne qualifie par les rites pratiqués. Ce qu'on appelle aujourd'hui « Rite Français » constitue la traduction en français des rituels anglais exportés à cette époque. Mais antériorité, si elle vaut fondation, ne vaut évidemment pas supériorité. La seule primauté du Rite Français porte sur son caractère réglementaire au sein de l'obédience, qui en fait le Rite de tradition pour ses manifestations et tenues obédiencielles. Et je suis heureux et fier de la concorde qui règne aujourd'hui entre les juridictions officielles liées au Grand Orient de France et leur permet de dialoguer, de plain-pied, avec leur obédience-mère pour recouvrer leur autonomie.

Pour chacune d'entre elles, et pour le Grand Chapitre Général au Premier chef, la même question de l'adhésion au mouvement de notre société se pose. Faut-il revendiquer, entretenir, pérenniser la Tradition ? Ou faut-il coûte que coûte vivre avec son temps et épouser les contours de la Modernité, qui par définition fait rupture ?

Je vois dans la maçonnerie adogmatique et libérale, et particulièrement dans le Rite Français, que je représente, le meilleur antidote à ce combat sans fin. Tandis que toute crise de modernité acte le soubresaut d'une société qui passe d'un monde (le vieux) à l'autre (le nouveau), le Rite Français, parce qu'il est ferment de compréhension, de liberté et d'émancipation, fait, de la tradition, l'outil principal de l'adaptation.

Quand Baudelaire écrit : « La modernité, c'est le fugitif, le transitoire, le contingent, la moitié de l'art, dont l'autre moitié est l'éternel et l'immuable. », il ne décrit, depuis son Aventin, que le temps qui passe. Vu ainsi, la Modernité est effectivement une fuite, un concept gazeux en perpétuel et vain mouvement. Mais notre maçonnerie spéculative, engagée, qui place l'homme au centre de tout, ne se satisfait pas de cette aporie. L'art, le progrès, sont des réalisations de l'homme. Ils ne sont rien sans lui.



Le devoir de la maçonnerie, qui devient, de fait, celui des maçons, est d'accompagner les générations qui se succèdent dans la traversée incertaine mais inéluctable du temps. Dans cette entreprise, le Rite Français nous éclaire, forgé qu'il a été dans l'universalisme. Ainsi, il met au service d'une civilisation désorientée qui mue, les apports de la philosophie gréco-romaine ou les bienfaits de l'enseignement des Lumières. Il rappelle le sens des mots et des choses, et assied les modalités de la transition sur des fondations solides.

Sans peur de ce qui vient, forts de notre patrimoine matériel ou immatériel, formés au doute et au libre examen, nous sommes redoutablement armés pour affronter la Modernité, quand d'autres, sensibles aux sirènes de l'obscurantisme, notamment religieux, qui refont surface, n'ont aucun scrupule pour faire appel à une tradition falsifiée.

La Modernité est douce lorsque la Tradition est sincère.

Philippe Guglielmi
Très Sage & Parfait Grand Vénérable